

**IMPACT DE L'AMOUR SUR LA RÉGÉNÉRATION DE L'ÂME À
TRAVERS LA POÉSIE DE PAUL ÉLUARD**

**IMPACT OF LOVE ON THE REGENERATION OF THE SOUL
THROUGH THE POETRY OF PAUL ÉLUARD**

**IMPACTO DEL AMOR EN LA REGENERACIÓN DEL ALMA A
TRAVÉS DE LA POESÍA DE PAUL ÉLUARD**

Leila GHALEHTAKI¹

Résumé

Enracinée dans les religions anciennes de l'Orient, la croyance à la régénération de l'âme doit son existence à quelques expériences spirituelles, parmi lesquels l'amour sous toutes ses formes. Divin ou humain, l'amour fait renaître l'amoureux déjà mort dans sa solitude. Ce concept s'introduit plus tard dans la littérature et constitue un de ses thèmes attirants. La littérature française en offre de très bons exemples, parmi lesquels la poésie de Paul Éluard, poète surréaliste du XXe siècle. Dans l'univers éluardien, le thème de la renaissance est lié à l'amour pour la femme aimée. L'amour est donc plus qu'une passion humaine; c'est un talisman qui change l'état et l'univers de l'homme. Le pouvoir générant de l'amour s'effectue par la femme aimée, qui, douée du pouvoir divin de créer, apparaît comme un être surhumain ou une vraie déesse puissante. Divinisée, elle met au monde l'amoureux et transforme l'hiver de la solitude en printemps de l'union.

Le but de cet article est l'étude de l'impact de l'amour sur la régénération de l'âme à travers la poésie de Paul Éluard.

Mots-clés : Amour, bien-aimée, Éluard, éternité, régénération

Abstract

Rooted in the ancient eastern religions, the belief in the regeneration of the soul owes its existence to some spiritual experiences, among which love in all its forms. Divine or human, love gives birth to the lover who is already dead in his loneliness. This concept was added later to the literature and became one of the most interesting literary themes. The French literature offers various examples of this theme. The poetry of Paul Eluard, a surreal poet of the twentieth century, is one of the best examples. In the imaginary universe of Eluard, the theme of the Renaissance is linked to love for the beloved woman. Such love is therefore more than a human passion; it is a talisman that changes the lover's universe. The generating power of love is carried out by the beloved woman who, endowed with the divine power to create, appears as a superhuman being or a true powerful goddess. Divinized, she gives life to the lover's world and transforms the winter of the loneliness into the spring of the Union.

¹ l.ghalehtaki@scu.ac.ir, Université Shahid Chamran d'Ahvaz, Iran

The purpose of this article is the study the impact of love on the regeneration of the soul through the poetry of Paul Eluard.

Keywords: love, beloved, Eluard, eternity, regeneration

Resumen

Arraigada en las antiguas religiones del Oriente, la creencia en la regeneración del alma debe su existencia a unas pocas experiencias espirituales, entre ellas el amor en todas sus formas. Divino o humano, el amor revive al amante ya muerto en su soledad. Este concepto se introdujo más tarde en la literatura y fue uno de sus temas atractivos. La literatura francesa ofrece muy buenos ejemplos, incluida la poesía de Paul Éluard, un poeta surrealista del siglo XX. En el universo eluardiano, el tema del renacimiento está vinculado al amor por la mujer amada. El amor es, por lo tanto, más que una pasión humana; es un talismán que cambia el estado y el universo del hombre. El poder generador de amor es llevado a cabo por la mujer amada, quien, dotada del poder divino para crear, aparece como un ser sobrehumano o una verdadera diosa poderosa.

Divinizado, da mundo al amante y transforma el invierno de la soledad en la primavera de la unión.

El propósito de este artículo es el estudio del impacto del amor en la regeneración del alma a través de la poesía de Paul Éluard.

Palabras clave: Amor, amado, Eluard, eternidad, regeneración

Introduction

Paul Eugène Grindel, dit Paul Éluard, est né en 1895 à Saint-Denis. Malgré sa santé fragile, il est mobilisé en 1914, au début de la Première Guerre mondiale: il devient infirmier militaire. Il rencontre une jeune Russe qu'il prénomme Gala, et qui deviendra la première muse inspiratrice du poète. Mais, Gala quitte le poète pour Salvador Dali, ce qui plonge le poète solitaire dans la grande tristesse de la séparation. Pour s'éloigner de cette expérience douloureuse, il voyage en Orient. Après ce voyage mystérieux, il «spiritualis[e] définitivement son amour¹. Très tôt, il rencontre Nusch, de son vrai nom Maria Benz, véritable amour de sa

¹ Vernier, Richard, *Poésie ininterrompue et la poésie de Paul Éluard*, Mouton, Paris, 1971, p. 47

vie qui devient l'inspiratrice de la plupart des poèmes d'amour de Paul Éluard. La rencontre avec cette femme donne la vie non seulement au poète amoureux, mais aussi à son univers tout entier. Ainsi, la femme aimée apparaît comme une déesse douée du pouvoir divin et prend tous les attributs divins comme l'omniprésence et l'omnipotence. Elle devient ainsi la source de la lumière et de la vie de l'univers éluardien. Le pouvoir surhumain de la bien-aimée éluardienne se manifeste surtout dans la renaissance de son amant et dans celle de la nature à travers le remplacement de l'hiver fictif de la solitude par le printemps imaginaire de l'union amoureuse. Mais la mort soudaine de Nusch détruit l'univers idéal du poète et plonge ce dernier dans une solitude meurtrière. C'est en ce même temps que le poète crée ses poèmes les plus tristes. Après quelques années, cette solitude disparaît lors de la présence d'une autre femme dans la vie du poète: Dominique, troisième amour du poète qui devient la dernière inspiratrice et muse du poète; c'est elle qui fait vivre le poète-phénix, déjà mort de la solitude et enseveli sous ses cendres.

Les expériences vécues reflétées dans l'œuvre de Paul Éluard témoignent, comme celui-ci le déclare à maintes reprises, des naissances successives du poète-amoureux par l'amour – le cycle de trois amours de sa vie – ce qui, à leur tour, garantit la stabilité et la nouveauté de l'amour chez le poète. La notion des naissances spirituelles ou fictives semble être empruntée à la mystique et ce n'est pas étonnant de la trouver chez le poète surréaliste. En fait, cherchant les moyens d'exprimer l'inconscient, le surréalisme découvre le langage mystique qui peut, d'une meilleure façon, exprimer les états spirituels de l'homme pendant l'extase mystique. Les notions mystiques, adaptées à la pensée surréaliste, apparaissent dans l'œuvre des grands surréalistes. Chez les mystiques musulmans et persans, par exemple, nous pouvons trouver les matières et même les moyens d'exprimer l'inconscient tant chers aux Surréalistes : le rêve, la priorité de l'irrationnel sur le rationnel, de l'inconscience sur la conscience (état du mystique pendant l'extase), la poésie et l'écriture

automatique (*chaṭḥiyât*)¹. A ce propos, Robert Irwin cite 'Ali Ahmad Said Esber, Poète, essayiste et traducteur syrien connu sous le pseudonyme «Adonis») intitulé *Al Suffiyya wa Al-Surriyaliyya* (Soufisme et Surréalisme):

*« Soufistes et surréalistes étaient engagés dans des quêtes parallèles du caché de l'existence. Les deux mouvements cherchent à résoudre les contradictions sur un plan supérieur. La dérégulation des sens et la folie sacrée devaient servir comme formes d'initiation vers une plus grande compréhension. Le mystique andalou du XIII^e siècle, Ibn Al Arabi, et André Breton partageaient non seulement un culte mystique de la femme, mais expérimentèrent aussi tous deux l'écriture automatique. Tous deux appelaient au développement d'un métalangage. (...) Le soufisme n'était pas seulement un corps mort de doctrine religieuse et le surréalisme n'était pas seulement une école de peinture. Les deux mouvements étaient tous deux des champs d'expérimentation et d'exploration. »*²

A travers son soufisme, déclare Adonis, l'Orient possédait donc «une forme de surréalisme avant le surréalisme. Des mystiques médiévaux tels que (...), Al-Hallâj³, Al-Shibli⁴ et Al-Ghazâlî⁵ figurent dans le panthéon proto-surréaliste.»

Parmi les notions mystiques chères aux surréalistes, il y a la notion de l'amour, de l'être aimé et de la naissance spirituelle. Ainsi, étant un des précurseurs du surréalisme français, Éluard aborde intelligemment ses idéaux sur l'amour sublime, la femme divinisée et «la naissance perpétuelle»⁶ assurant l'éternité du couple amoureux.

¹ *Chaṭḥiyât* (شطحيات) sont les mots prononcés par les mystiques lors de l'extase ou l'ivresse mystiques qu'on appelle « *ḥâl* ».

² Irwin, Robert, «Adonis au Levant», <https://xn--rpubliquesdeslettres-bzb.fr/1264-adonis.php>

³ Poète et mystique persan du IX^e siècle.

⁴ Maître spirituel arabe du XV^e siècle.

⁵ Penseur et mystique musulman d'origine persan du XI^e siècle.

⁶ Éluard, Paul, *Œuvres Complètes*, Coll. bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1972, t. I, p. 443

L'approchement des surréalistes français des mystiques musulmans et la présence des notions mystiques dans l'œuvre des surréalistes français nous ont incité à étudier, dans cet article, l'une des notions les plus importantes chez les deux groupes: la régénération de l'âme ou la renaissance spirituelle grâce à l'amour. Ainsi, nous allons répondre à cette question: Comment la régénération de l'âme par l'amour (étant essentiellement une notion mystique) apparaît dans la poésie de Paul Éluard, poète surréaliste français du XXe siècle?

En effet, Daniel Bergez dans son ouvrage intitulé *Éluard ou le rayonnement de l'être*, Georges Poulet dans son *Étude sur le temps humain*, Jean-Pierre Richard dans ses *Onze études sur la poésie modernes* ont abordé très brièvement l'existence d'un mysticisme dans l'œuvre de Paul Éluard.⁷

Pour mener à bien notre recherche, nous nous appuyons sur les théories de la critique de l'imaginaire de Gaston Bachelard et de Georges Poulet. Ceux-ci se montrent déjà intéressés par la poésie de Paul Éluard et ont rédigé des articles très importants là-dessus. Nous profitons aussi de l'œuvre de la grande orientaliste, iranologue et mystique française, Éva de Vitray-Meyerovitch, traductrice en français de la poésie et de l'œuvre de Rûmi. Les ouvrages de Vitray-Meyerovitch, comme *Mystique et Poésie en Islam: Djalâl-ud-Dîn Rûmî et l'Ordre des Derviches tourneurs*, sont parmi les meilleurs ouvrages sur la mystique et la pensée de Rûmi et des autres mystiques musulmans - et surtout persans.

La régénération de l'âme ou la renaissance imaginaire

⁷ Jean-Pierre Richard, dans ses *Onze Études sur la Poésie Modernes* (Seuil, Paris, 1964), parle de la «naissance répétée, création indéfiniment continuée» chez Paul Éluard. En outre, dans ma thèse de doctorat, «Le temps dans la poésie de Paul Éluard, Rûmi et Hâfez de Chirâz», soutenue à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (2012), j'ai déjà étudié la notion de temps dans la poésie d'Éluard et les poètes mystiques persans, Rûmi et Hâfez et trouvé la notion mystique du temps dans l'univers poétique de Paul Éluard.

La renaissance ou la nouvelle naissance, signifiant «régénération de l'âme, de l'être humain»⁸, constitue un des thèmes importants de la littérature et apparaît dans presque toutes les littératures du monde. La notion de la régénération de l'âme semble être enracinée dans les religions anciennes de l'Inde comme le brahmanisme et l'hindouisme qui, croyant en l'Incarnation, abordaient «l'action [mystérieuse] par laquelle une divinité s'incarne dans le corps d'un homme ou d'un animal»⁹. L'important est que, d'abord apparue en Inde, l'idée de l'incarnation réapparaît plus tard dans les autres religions du monde. Chez les tibétains croyant en «Avatar» comme «l'incarnation du dieu Viṣṇu, dans le dessein de rétablir l'ordre cosmique et moral troublé par des puissances démoniaques»¹⁰, chez les Druzes, «population arabe du Proche-Orient professant une religion musulmane hétérodoxe, [ceux qui] sont établis dans le sud du Liban, dans le sud de la Syrie (où ils occupent notamment la zone montagneuse du Hawrān, connue sous le nom de djebel Druze) et dans le nord de l'État d'Israël, en Galilée»¹¹. Chez les chrétiens, le terme évoque «Union intime en Jésus-Christ de la nature divine avec une nature humaine»¹². Ayant de différentes missions, les incarnés ont toujours joué un grand rôle dans l'enrichissement des cultures et des civilisations du monde. Dalaï Lama XIV en est un meilleur exemple de nos jours.

Plus tard, certaines écoles philosophiques et mystiques ont manipulé l'idée de la renaissance religieuse et ont présenté l'amour, l'art, la création artistique, etc. comme les facteurs nécessaires de la renaissance de l'âme. En effet, chez les mystiques (musulmans, chrétiens, etc.), l'idée s'enracine dans l'Amour pour Dieu qui entraîne la renaissance du mystique amoureux. On a même traduit le but de la

⁸ *Dictionnaire le Petit Robert*. Sous la direction de Paul Robert. Le Robert, Paris, 1983.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Esnoul, Anne-Marie, «*Visnu ou Vishnu et Vichnouisme*», in *Dictionnaire Universalis* en ligne. Cf. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/visnu-vishnu-et-vichnouisme/>

¹¹ *Ibid.*

¹² *Dictionnaire le Petit Robert, op.cit.*

mystique comme étant la naissance spirituelle de l'homme¹, ce qui est aussi définie comme «fruit du mariage mystique de l'âme avec l'objet de son Amour»². Autrement dit, «le but ultime de l'expérience spirituelle peut être représenté comme une transmutation de l'homme «terrestre» en homme «céleste», comme un processus de régénération»³. La transformation se déroule pendant l'extase de l'Union mystiques. Cette notion apparaît aussi dans les œuvres littéraires des mystiques. Prenons pour l'exemple, l'œuvre poétique de Rûmi, d'abord jurisconsulte et le guide religieux et plus tard, sous l'influence d'un mystique nommé Chams de Tabriz, devenu poète et mystique passionné. Ainsi, la thématique de la rencontre amoureuse qui fait naître un nouvel homme occupe une place importante dans la poésie mystique. Rûmi a pu exprimer les notions mystiques à travers une poésie improvisée, riche d'image et de symboles. En fait, il nous semble que c'est lui qui a pu nommer et même définir les différentes expériences spirituelles ineffables. Selon lui, la renaissance imaginaire ou la régénération mystique de l'homme se faisant pendant l'Union mystique, transforme ce dernier en «l'Homme parfait» (*Insân-ul-kâmil*) (Rûmi, *Mathnawî Ma'navî*). Ainsi, la renaissance mystique pourrait se traduire comme la transformation totale de l'homme ou la naissance de «l'Homme parfait». Autrement dit, «le but ultime de l'expérience spirituelle peut être représenté comme une transmutation de l'homme «terrestre» en homme «céleste», comme un processus de régénération»⁴. La poésie mystique

¹ Chez Rûmi, grand poète mystique persan du XIIIe siècle, l'Aimé divin donne vie au mystique amoureux dans la première Union mystique : «*Lorsque je Le vis pour la première fois, Il me donna la vie*», Rûmi, *Divân-e Chams*, Ghazal 358. Héritier du soufisme qui affirme l'amour humain comme l'étape nécessaire d'accéder à l'amour divin, Rûmi insiste sur le rôle créateur de la femme aimée dans la renaissance de son amoureux. Selon Rûmi, la bien-aimée humaine aussi pourrait avoir le même pouvoir, car elle est un reflet de l'Aimé divin et le but ultime de son amoureux : «*La femme est un rayon de Dieu, elle n'est pas cette bien-aimée terrestre: elle est créature, pourtant il semble qu'elle ne soit pas créée*», Rûmi, *Mathnawî (livre premier)*, 2437.

² De Vitray-Meyerovitch, Eva, *Mystique et Poésie en Islam: Djalâl-ud-Dîn Rûmî et l'Ordre des Derviches tourneurs*, Desclée de Brouwer, Paris, 1972, p. 241

³ *Ibid.*

⁴ De Vitray-Meyerovitch, Éva, *op.cit.*, p.241

de Rûmi a influencé, sans difficulté, la littérature, parce qu'elle avait les moyens nécessaires de l'expression de l'état d'âme et des expériences humaines difficiles à exprimer.

Plus tard, cette notion a apparu dans la littérature avec une transformation surprenante de la nature de l'être aimé. Or, la relation de l'homme-femme prend la place de celle du Créateur-créature et la femme divinisé, déesse du monde de l'amour et ayant le pouvoir divin de créer, prend la place de l'Aimé divin. Michel de Certeau le résume :

«Depuis le XIIIe siècle (l'Amour courtois), une lente démythification religieuse semble s'accompagner d'une progressive mythification amoureuse. L'unique change de scène. Ce n'est plus Dieu, mais l'autre et dans une littérature masculine: la femme»¹.

Nous allons jeter un coup d'œil sur quelques exemples importants de cette transformation.

Au XIXe siècle, cette notion exprimée à travers un même langage apparaît explicitement chez les grands poètes français à savoir Alphonse de Lamartine, poète romantique, et Charles Baudelaire, poète symboliste. Chez Alphonse de Lamartine, nous lisons :

*Des teintes de la vie à ses yeux se colore;
Déjà dans tout mon être une douce chaleur
Circule avec mon sang, remonte dans mon cœur:
Je renais pour aimer encore!*

«Hymne au soleil», *Méditations poétiques*²

Et Charles Baudelaire dit :

Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,

¹ Benoit, Jean-Louis, «La sacralisation de la femme chez Paul Éluard, à partir du recueil Facile», in *Revue d'histoire littéraire de la France* 2010/2 (Vol. 110). www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2010-2-page-381.htm, p. 396

² Lamartine, Alphonse de, *Les Méditations Poétiques*, Tome I: *Premières Méditations poétiques*, Hachette, Paris, 1852, p. 245

*La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.
Un éclair... puis la nuit ! — Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître.*

«A une passante», *Les Fleurs du Mal*¹

Chez Lamartine, renaître par l'amour «pour aimer encore» et chez Baudelaire, le regard amoureux qui lui «fait soudainement renaître» se réalisent dans la présence de la bien-aimée. Reprise de la même thématique et du langage mystique.

Au XXe siècle, les surréalistes qui essayaient, sous l'influence des théories de Freud, d'accéder à l'inconscient grâce à l'extase fait par l'amour fou, considéraient l'acte sexuel comme la mort de l'amoureux qui, grâce à la femme, après chaque union amoureuse, reprenait une nouvelle vie. Dans leur poésie, ils ont profité aussi du langage et des symboles mystiques. En effet, le rapprochement des premiers surréalistes français des mystiques est mainte fois affirmé par les critiques français. Ceux-là étaient déjà influencés par les théories d'Henri Bergson, grand philosophe et mystique français du début du XXe siècle, les activités spirituelles de George Duhamel et ses compagnons et les pensées mystiques de René Guénon. Or, une sorte de mysticisme a apparu dans les premiers ouvrages surréalistes. La poésie de Louis Aragon et de Paul Éluard en est un bon exemple. Chez ce dernier, l'existence d'un mysticisme auquel font allusion très brièvement certains critiques français est affirmée: Anne Régent dans son analyse de *Capitale de la Douleur*², Paul Lecoq dans son article «La mort vécue»³, Pierre Emmanuel dans son fameux article «le Je universel dans l'œuvre d'Éluard»⁴, et à travers la déclaration de Robert D. Valette, gendre du

¹ Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du Mal*, Poulet-Malassis et de Broise, Paris, 1861, p. 216

² Régent, Anne, *Capitale de la douleur*, Éditions Bréal, Paris, 2000.

³ Lecoq, Paul, «La mort vécue», in *Europe* (revue mensuelle), «Paul Éluard», numéro spécial de nov.-décembre 1962 (reprend certains des articles du numéro commémoratif de juillet-août 1953), pp. 185-194

⁴ Emmanuel, Pierre, «Le Jeu universel dans l'œuvre d'Éluard», *Le monde est intérieur (essais)*, Éditions du Seuil, Paris, 1967, pp. 141-146

poète, sur la spiritualité de l'amour dans la poésie de Paul Éluard¹.

Alors, la femme cesse d'être strictement créée; elle gagne elle-même le pouvoir de créer et dans un autre sens, prend la place de Dieu. Tout ce processus se fait par l'apparition de l'amour. C'est donc logique de voir le changement de la définition d'un tel amour, ce qui constitue l'objet du passage suivant.

Le sens de l'amour chez Paul Éluard

Chez Paul Éluard, la vie et l'amour sont synonymes et par conséquent, leur absence est égale à la mort. «Pour Éluard, l'amour est bien l'expérience inaugurale, qui fonde tout ordre, et qui se confond avec l'acte même d'exister»². Le poète dit tout explicitement: «Tout être doit aimer. Et cette nécessité absolue nous impose d'admirer toutes les formes de l'amour»³ et «Nous disions amour et c'était la vie»⁴. En fait, pour Éluard, l'amour est un instinct qu'on ne pourrait pas ignorer. Il faut essayer de satisfaire son instinct, comme on satisfait sa «faim» ou sa «soif»: «... l'amour est semblable à la faim à la soif»⁵.

La nécessité de satisfaire cet instinct ou de prendre en considération cette «unique raison de vivre»⁶ apparaît non seulement dans la vie privée du poète, mais aussi dans son engagement politique. Dans le monde idéal d'Éluard où tous les hommes sont solidaires et frères, l'amour pour une femme constitue l'étape nécessaire d'accéder à l'amour de tous les hommes. La devise politique du poète, c'est d'aller «de l'horizon d'un homme à l'horizon de tous»⁷, formule reprise dans

¹ Selon Robert D. Valette, après sa séparation d'avec Gala, Éluard a «définitivement spiritualisé son amour...», cité par Richard Vernier, *Poésie ininterrompue et la Poétique de Paul Éluard*, Éd. Mouton, Paris, 1971, p. 47

² Bergez, Daniel, *Éluard ou le Rayonnement de l'Être*, Champ Vallon, Paris, 1982, p. 39

³ Éluard, Paul, *op.cit.*, p. 578

⁴ *Ibid.*, p. 872

⁵ *Ibid.*, t. I., p. 418

⁶ Jean, Raymond, *Paul Éluard par lui-même*, Seuil, Paris, 1968, p. 41

⁷ Éluard, Paul, *op.cit.*, t. II, p. 209

toute son œuvre: le «bonheur de tous qui commence à deux»¹ et «vivre c'est partager, je hais la solitude (...)/ Vivre se perdre afin de retrouver les hommes»².

Cette vision affirme l'aspect sacré de l'amour, la tendresse entre deux personnes, celle qui se transforme en indulgence et solidarité avec tous les hommes. Le meilleur exemple, c'est le poème fameux de la Résistance: Liberté. Poème adressé d'abord à Nusch, mais qui chante le désir de la liberté chez tous les hommes écrasés par l'Occupant. Le poète remplace le nom de sa muse par le vœu des Français: la liberté. «Et par le pouvoir d'un mot / Je recommence ma vie/ La liberté»³.

Dans les vers ci-dessus ainsi que dans le vers suivant, «Mais un seul mot d'amour et c'est notre naissance»⁴, le pouvoir exceptionnel du «mot d'amour» est à prendre en considération: «un mot» et «un seul mot d'amour» font naître non seulement l'amoureux mais aussi la femme («notre naissance»). De même, dans le vers: «Viens là docile (...)/ Pour que tout recommence»⁵, le moment de la présence de la femme aimée devient le point du commencement de la vie. Ce processus mystérieux reste indéchiffrable et indéfinissable, parce que le poète lui-même essaie de découvrir «le mystère où l'amour crée et se délivre»⁶. Il est aussi à noter que les thèmes du recommencement ou de la renaissance sont étroitement liés au temps, un temps dont le point de départ est bien clair et connu du couple en amour. Le pouvoir générant de l'amour délivre le couple de l'écoulement du temps passager, tout en l'introduisant dans un temps subjectif libéré des limites et qui le rend immortel: «Je chante l'immortalité/ D'un couple en amour»⁷, dit-il.

De même, le poète sait bien qu'en l'absence de la femme, il va revenir à son état antérieur pour redevenir l'homme mortel, prisonnier du

¹ *Ibid.*, p. 35

² *Ibid.*, p. 215

³ *Ibid.*, t. I., p. 215

⁴ *Ibid.*, p. 1106

⁵ *Ibid.*, t. II., p. 431

⁶ *Ibid.*, t.I, p. 447

⁷ *Ibid.*, p. 197

temps irréversible. «Si ce que j'aime se retranche/ S'anéantit/ Je suis perdu»¹.

L'emploi du temps présent dans les propositions subordonnées où le futur aurait dû être employé, indique la certitude du poète pour qui, la perte de l'amour est égale à la mort. C'est ainsi que l'existence de l'amour assure celle de l'amoureux et son anéantissement entraîne le néant de celui-ci.

La régénération de l'amoureux

Chez Éluard, la renaissance de l'homme se fait par l'amour pour la femme aimée. En effet, celle-ci emprunt son pouvoir générant à l'amour. L'œuvre de Paul Éluard porte bien cette empreinte. Exagérant le rôle de la bien-aimée dans la renaissance de son amoureux, le poète ne s'empêche pas de dire que la date de la naissance réelle de la bien-aimée est celle de lui-même. «Le 21 juin à midi: le plus bel instant, Nusch est née»², et «le vingt et un du mois de juin 1906/A midi/ Tu m'as donné la vie»³.

Dans les vers ci-dessus, la simultanéité de la naissance de la femme et de l'amoureux est à noter. Nous sommes en face de deux naissances: la naissance réelle de la femme aimée et la naissance imaginaire de l'amoureux. Chez le poète, cette date précise, ce «plus bel instant», est en fait l'instant initial du temps ou le point de départ absolu à partir duquel le temps se projette. Rien n'existe avant cette date bénie.⁴

La divinisation de la femme aimée apparaît dans toute l'œuvre éluardienne. Divinisée, la femme prend les caractères divins, parmi lesquels, le pouvoir de la création: «Ô toi.../Qui supprime l'absence et qui me mets au monde»⁵.

¹ *Ibid.*, p. 659

² *Ibid.*, p. 1115

³ *Ibid.*, p. 116

⁴ Bergez, Daniel, *op.cit.*, p. 154

⁵ *Ibid.*, p. 196

Jean-Louis Benoit croit à l'association de «la femme à une divinité païenne» chez Paul Éluard.

«Dans Capitale de la douleur, il retrace avec insistance la vision (rimbaldienne?) qu'il a eue des yeux de la femme qui deviennent de «véritables dieux» (la parenté phonétique dieux/ yeux renforce l'identification), des dieux oiseaux mythologiques: «Pourtant, j'ai vu les plus beaux yeux du monde/ Dieux d'argent qui tenaient des saphirs dans leurs mains/ De véritables dieux, des oiseaux dans la terre /Et dans l'eau je les ai vus.»¹

Citant Jean Dufournet, Benoit trouve la source possible de l'inspiration éluardienne dans la poésie du Moyen-Âge :

«...la poésie courtoise médiévale. C'est à elle qu'il emprunte l'idéal de l'amour parfait, de la fin'amor, qui fait de la femme aimée une véritable déesse, objet d'un culte. Comme l'écrit Jean Dufournet: cette sacralisation de la dame devient une véritable religion, un culte d'adoration fondé sur un rituel qui s'accompagne de méditation et de contemplation, de doutes et de ferveur, de moments d'extase et de dérégulation. La dame (ou Amour) prend la place de Dieu: à côté de l'amour divin, de l'Amour de l'Absolu, se développe une surestimation de l'amour humain, un Absolu d'Amour». Ici ce n'est plus à côté de l'amour de Dieu, mais à sa place que se développe cette religion nouvelle. Toute une thématique religieuse est transposée à l'amour: prière, pénitence, culte, martyre, paradis, extase, union mystique, etc.»²

Avant l'apparition de l'amour, l'homme vit dans le néant absolu. La femme met fin au néant et donne vie à son amoureux. Ces vers nous rappellent l'histoire de la Création d'Adam et d'Eve. En effet, il semble qu'Éluard crée une autre version de l'histoire biblique de la Création. Dans le livre sacré, c'est Ève qui est créée à partir d'une côte d'Adam, tandis que dans l'œuvre d'Éluard, c'est la femme qui donne naissance à l'homme. Alors, le poète manipule-t-il le thème biblique à son gré afin

¹ Benoit, Jean-Louis, *op.cit.*, p. 388

² *Ibid.*, p. 394

d'affirmer la puissance divine de la femme. Nous trouvons le même thème dans la poésie de Paul Éluard, à cette différence que, chez lui, c'est la femme qui met l'homme au monde.

*Ô toi [...] qui supprimes l'absence et qui me mets au monde¹
Tu es venue j'étais très triste j'ai dit oui
C'est à partir de toi que j'ai dit oui au monde²*

Il est à noter que chez Éluard le passé, marqué par la solitude, est égal au néant ou à «l'absence». En d'autres termes, dans l'univers éluardien, la solitude résulte d'une «absence» qui signifie, comme le dit Georges Poulet, «l'absence de l'amour»³. La solitude est donc l'expérience de l'amour perdu. « Si l'amour pour Éluard se confond avec le bonheur, conversement rien de plus triste à ses yeux que la solitude »⁴.

La transformation de l'histoire sacrée par Éluard trouve son racine dans son expérience vécue. La biographie du poète nous montre qu'après les temps du malheur et de la solitude (la mort fictive de l'amoureux), les femmes aimées viennent lui redonner vie et le remettre au monde. Il est aussi à noter que, dans les vers éluardiens qui indiquent l'idée de la naissance par la femme aimée, le poète n'emploie pas un temps verbal ponctuel – et par exemple le passé – ce qui pourrait indiquer l'action finie de la naissance. Il y a toujours un temps présent de l'indicatif qui pourrait indiquer «les faits habituels ou les fait intemporels (vérités générales...)»⁵ ou une action qui se répète toujours. Prenons pour l'exemple, ce vers du poète : la femme «suprim[e] le néant et me[t] au monde» le poète, ce qui pourrait évoquer la répétition de l'acte de la naissance dans le présent. En effet, ce thème apparaît aussi des fois dans l'œuvre du poète. L'emploi de l'imparfait indiquant la répétition d'un fait

¹ Paul Éluard, *op.cit.*

² *Ibid.*, t.II., p. 424

³ Poulet, Georges, *Étude sur le Temps humain 3*, Libraire Plon, Paris, 1964, p. 137

⁴ *Ibid.*

⁵ Grevisse, Maurice et Gousse, André, *Le Bon Usage*. Edition De Boeck, Louvain-la-Neuve, 2008, p. 1089

dans le passé aussi se voit dans de tels vers du poète, lorsque par exemple, après la mort de Nusch, il dit: «Vivante et nue elle réglait ma renaissance»¹. En employant le temps imparfait, le poète affirme sa renaissance répétitive par la femme aimée, dans le passé, pendant la relation amoureuse. Ce thème apparaît à travers l'expression propre du poète de la «naissance perpétuelle»² qui s'effectue dans l'expérience amoureuse.

*Le premier pas sur cette route franche
Monotone comme un enfant
Mille orchidées à l'infini
Brillant brûlant pont vivant
Image écho reflet d'une naissance perpétuelle
C'est gagner un instant
Pour ne plus jamais douter de durer*³

Et, il ajoute dans un autre poème: «Sans cesse le premier regard/ Notre naissance est perpétuelle»⁴. Ces vers attirent notre attention sur la notion de «l'instant». Il y a un homme solitaire passant une vie monotone, quand soudain, par les premières apparitions de l'amour, par «le premier pas», par «le premier regard» d'une femme, tout change: l'homme «naît» et en même temps, il apparaît «mille orchidées à l'infini» qui sont en effet l'«image écho reflet» de la première naissance; des naissances qui assurent l'éternité et l'immortalité de l'amoureux. C'est ainsi que, pour Éluard, la rencontre première avec la femme aimée, «l'instant initial»⁵, est le garant de l'éternité de l'amant: «C'est gagner un instant/Pour ne plus jamais douter de durer»⁶. Ainsi l'instant initial joue un double rôle: il est à la fois le point de départ du temps et la date exacte de la naissance imaginaire de l'amoureux dans l'univers de Paul Éluard.

¹ Éluard, Paul, *op.cit.*, t. II., p. 326

² *Ibid.*, t.I., p. 442

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, t.II, p. 118

⁵ Expression de Daniel Bergez, *op.cit.*

⁶ Éluard, Paul, *op.cit.*, t.I., p. 442

En d'autres termes, chez Éluard, la naissance par l'amour cesse d'être un fait instantané, elle s'accomplit par d'autres naissances qui le suivent.

De même, le vers «Nous naissons l'un à l'autre ensemble à chaque aurore»¹ nous montre comment non seulement l'amoureux, mais aussi la bien-aimée (car, l'union des deux amoureux constitue une seule unité) renaissent et leur naissance se fait «à chaque aurore». Le prélude du jour, «l'aurore» est ainsi symboliquement le commencement de la vie lumineuse du couple.

Comme nous avons constaté, la renaissance de l'amoureux se fait par la femme divinisée. En effet, chez Éluard, le pouvoir divin de la femme aimée apparaît surtout à travers l'assimilation de celle-ci aux déesses mythologiques. Prenons par exemple quelques vers du recueil *Médieuses*:

Où es-tu me vois-tu m'entends-tu (...)
Maîtresse des verdure...
Maîtresse de l'eau maîtresse de l'air
*Où es-tu?*²
Au son d'un chant prémédité
Tout son corps passe en reflets en éclats
*Son corps pavé de pluie armée de parfums tendres...*³

Dans les vers ci-dessus, tirés du recueil *Médieuses*, la femme est représentée comme un demiurge ou la *Médieuse*, mot considéré comme le mythe éluardien. *Médieuses* est le titre du recueil poétique du poète, apparu en 1939 et illustré par Valentine Hugo. «...J'ai en tête un grand poème intitulé *Médieuses*, une espèce de mythologie féminine», dit le poète⁴. En effet, il semble qu'Éluard s'est inspiré de Mélusine, femme à la queue de serpent, divinité celtique et déesse de l'eau. Dans le recueil *Médieuses*, ainsi que dans les autres recueils d'Éluard, la femme aimée

¹ Éluard, Paul, *op.cit.*, t.II., p. 320

² *Ibid.*, p. 901

³ *Ibid.*, p. 883

⁴ *Ibid.*, p. 1538

apparaît comme la déesse de l'eau. «Tu te lèves l'eau se déplie/ Tu te couches l'eau s'épanouit/ Tu es l'eau détournée de ses abîmes»¹. Ces vers affirment l'idée de l'existence des rapports entre l'eau et la femme, ce que Gaston Bachelard appelle «la féminité des eaux», lorsqu'il dit que l'eau est douée, «d'un caractère profondément féminin»². En effet, l'élément vital, l'eau est toujours liée à la germination et à la vie. «L'eau gonfle les germes et fait jaillir les sources. L'eau est une matière qu'on voit partout naître et croître»³. Mais c'est surtout son pouvoir de créer qui est le plus important. «Une goutte d'eau puissante suffit pour créer un monde et pour dissoudre la nuit. Pour rêver la puissance, il n'est besoin que d'une goutte imaginée en profondeur. L'eau ainsi dynamisée est un germe; elle donne à la vie un essor inépuisable»⁴. L'assimilation de la femme aimée par Éluard à l'eau, élément vital, semble donc bien significative.

La divinité de la femme est aussi confirmée par sa «pureté». Éluard en parle ainsi: «Tu es pure, tu es encore plus pure que moi-même»⁵. Par l'emploi du verbe «être» et la répétition de «tu es», Éluard identifie la femme. En fait, signe de la divinité de la femme, la pureté est aussi le fruit de la confiance de l'amoureux en sa bien-aimée, fruit de l'amour pur. «L'amour pour l'aimée pour ce qu'il est, et non pas pour une qualité qu'on lui prête, entre dans la considération de l'amour pur»⁶. Ce thème s'affirme chez Éluard surtout par l'absence des descriptions du corps de la femme, nous voyons presque toujours l'éloge de la pureté et le pouvoir divin de la femme. «Le cœur [...]/ Pur comme un ange,/ Haut vers le ciel, avec les arbres»⁷. «Fidèle à la vieille thématique occidentale qui oppose un haut positif à un bas négatif, Éluard vit l'élévation comme

¹ *Ibid.*, t.I., p. 459

² Bachelard, Gaston, *L'Eau et les Rêves*. Essais sur l'imagination de la matière, Librairie José Corti, Paris, 1942, Version électronique, p. 149

³ *Ibid.*, p. 26

⁴ *Ibid.*, p. 21

⁵ Éluard, Paul, *op.cit.*, p. 197

⁶ Hatem, Jad, *L'Amour hyperbolique en mystique musulmane*, Cygne, Paris, 2009, p. 37

⁷ Éluard, Paul, *op.cit.*, p. 108

une délivrance voluptueuse [...]. Tout, donc, dans le paysage du bonheur, doit regarder vers le ciel»¹. Regarder le ciel et vouloir y plonger, c'est peut-être un désir de grandeur qui se fait jour, un désir de dépasser les limites humaines afin d'atteindre la perfection symbolisée par le 'haut'. Ainsi, la femme éluardienne s'élève au ciel et devient l'astre du bonheur de l'homme éluardien. Elle devient la base de l'élan de l'être. Désormais, la relation horizontale de l'homme avec la femme aimée semble se transformer en une relation verticale et la femme s'élève au rang des dieux: «Et la femme se lèvera [...]/ Et le soleil reflourira, comme le mimosa»², ou «Le soleil aveuglant te tient lieu de miroir»³.

Elle a le pouvoir de «s'élever» jusqu'au soleil et de se servir de la source de la lumière comme un 'miroir'. Il s'agit là d'une femme solaire, lumière suprême et «exclusive» de l'univers du poète. «Je vis dans une lumière exclusive la tienne»⁴.

De même, se situant au cœur de cette lumière, l'amoureux éluardien aussi se transforme en lumière. «Je suis ensoleillé car elle est le soleil»⁵, et, «Je suis dans ton présent comme y est la lumière»⁶.

L'amoureux se trouve plongé dans la lumière de la femme. Il est à noter que, à la manière de la poésie mystique selon laquelle l'aimé est décrit comme lumière et dépris de toute physique, Paul Éluard décrit la femme comme lumière qui absorbe l'amoureux et son univers dans sa lumière exclusive et qui les rend éternels. Autrement dit, symbole de l'éternité dans l'imaginaire humain, la lumière éternise la femme et l'amoureux. «...la lumière sans passé/ Qui ne connaît jamais la mort»⁷.

Possédant la puissance divine, la femme apparaît comme une déesse puissante. **Ainsi, nous pouvons parler, comme Georges Poulet,**

¹ Jacques, Jean-Pierre, *Poésies Éluard*. Coll. Profile littérature, Hatier, Paris, 1980, p. 56

² Éluard, Paul, *op.cit.*, p. 193

³ *Ibid.*, p. 137

⁴ *Ibid.*, p. 442

⁵ *Ibid.*, t.II., p. 320

⁶ *Ibid.*, p. 691

⁷ *Ibid.*, p. 336

de l' «éternité éluardienne»¹. La femme délivre l'homme mortel du piège du temps passager et le rend éternel.

La résurrection de l'univers de l'amour

Chez Éluard, le pouvoir générant de l'amour ne se limite pas à la naissance de l'amoureux; il se manifeste aussi dans tout l'univers. Ainsi, dans la présence de la femme aimée, il y a une renaissance totale du monde. Cela apparaît symboliquement à travers l'arrivée du printemps. «Fille des saisons variées»², la femme annule «l'hiver» de la solitude, annonce «le printemps» de l'union et offre la chaleur et la vie: « Elle dissipe la buée de notre hiver»³.

*C'est par un soir d'hiver dans un monde très dur
Que je vis ce printemps près de toi l'innocente [...]
Notre printemps est un printemps qui a raison*⁴

C'est ainsi que la bien-aimée évoque *Flore*, déesse romaine du printemps et de l'éclosion des fleurs. L'amoureux éluardien vit dans «un soir d'hiver dans un monde très dur» quand soudain la rencontre avec la femme lui permet de découvrir le printemps. En effet, l'hiver symbolise le passé vide et insoutenable de la solitude qui se termine par la présence chaleureuse de la femme. La vieillesse, le froid et l'obscurité, caractéristiques de la fuite du temps et de la solitude, n'apparaissent plus.

*Que l'hiver aiguisé les branches
Pour agripper la mort rêvée
Que des moissons épouvantables
Encombrent la sève des fleuves
Que le gel raisonne la chair
Tu ne me promets que jeunesse*

¹ Poulet, Georges, *op.cit.*, p. 151

² Éluard, Paul, *op.cit.*, t. I., p.5

³ *Ibid.*, t.II., p. 442

⁴ *Ibid.*, pp. 438-439

*Et je sais que je dois t'aimer
L'hiver se croise avec l'été
La feuille morte tombe dans un bain d'azur¹*

Ces vers, tirés du recueil *Phénix*, révèlent la croyance du poète en une résurrection simultanée de l'homme et de la nature, par le biais du pouvoir vivifiant de l'amour: les images de l'hiver font place à celles du printemps et mettent l'accent sur la régénération de la nature et le commencement d'une nouvelle vie. Ainsi, la femme «ne [promet] que jeunesse» et le couple renaît. La naissance après la mort est un thème abordé surtout dans le recueil *Phénix* dont le titre évoque la mythologie. Éluard s'y assimile au Phénix, oiseau légendaire et mythologique, symbole de la résurrection et de l'éternité, et renaît de ses cendres par le pouvoir magique de l'amour.

Le thème du printemps créé par la femme apparaît aussi dans ces vers: «Comme si la verdure.../ Naissaient du gel fixé aux branches»² et, «Tu es venue le feu s'est alors ranimé [...] / Et la terre s'est recouverte»³.

Ces vers dessinent le passé triste de la solitude, caractérisé chez Éluard par la «stérilité des arbres», le «gel fixé aux branches», le «feu éteint» et la «terre déserte». La présence de la femme met fin à cette condition intolérable et offre au monde «la verdure» et la vie.

Les extraits du poème «la Mort l'Amour la Vie» valident d'une façon bien explicite le même thème:

*Tu es venue l'après-midi crevait la terre
Et la terre et les hommes ont changé de sens [...]
Tu es venue j'étais très triste j'ai dit oui
C'est à partir de toi que j'ai dit oui au monde [...]
L'herbe fine figeait le vol des hirondelles
Et l'automne pesait dans le sac des ténèbres
Tu es venue les rives libéraient le fleuve
Pour le mener jusqu'à la mer [...]
Gloire l'ombre et la honte ont cédé au soleil*

¹ *Ibid.*, p. 428

² *Ibid.*, p. 133

³ *Ibid.*, p. 441

*Le poids s'est allégé le fardeau s'est fait rire
Gloire le souterrain est devenu sommet
La misère s'est effacée¹*

Dans ce poème, la proposition «tu es venue», reprise d'une façon anaphorique au début de certaines strophes, indique le moment crucial de la rencontre avec Dominique, celle qui change tout pour le poète et qui lui permet de redonner un sens à sa vie («Le vœu de vivre avait un corps»). Le titre du recueil, «La mort l'amour la vie» montre également le passage du passé de «la mort» au présent de «la vie» grâce à «l'amour». La femme dissipe l'hiver et incarne le printemps. En effet, elle a la puissance d'ordonner aux rives de délivrer le fleuve, de remplacer l'ombre par le soleil, de transformer le souterrain en sommet.

Conclusion

Paul Éluard est l'un des plus importants représentants de la poésie française de la première moitié du XX^e siècle. Il a participé dans les divers mouvements littéraires et politiques de son époque. Surréaliste ardent et poète de la Résistance, il prône l'amour sous toutes ses formes. Ayant vécu un cycle d'amour, Éluard fait l'éloge de l'amour dans toute son œuvre. Dans l'univers éluardien, l'homme solitaire et fictivement mort dans sa solitude, renaît lors de la première rencontre amoureuse avec la femme aimée. Mais, le fait de renaître se répète pendant chaque rencontre amoureuse, ce qui se définit par le poète comme «une naissance perpétuelle». Grâce à l'amour, il n'y a que la naissance continue dans l'univers idéal de Paul Éluard. Ainsi, l'amour devient plus qu'un sentiment humain, il est la «nécessité de la vie». Lumière de l'univers éluardien, la femme prend les attributs surhumains, rend lumineux son amant et tout l'univers; elle met au monde son amant et son univers. Déesse de l'univers éluardien, la femme aimée exerce le pouvoir

¹ *Ibid.*, pp. 423-424

généralisant de l'amour. La ressemblance de ces notions éluardiennes à celles de la poésie mystique est bien évidente. La régénération de l'âme à travers l'amour est en effet le sujet fondamental des deux poésies ; c'est elle qui forme les deux univers éluardien et mystique. Ainsi, notre étude sur l'œuvre de Paul Éluard peut ouvrir de nouvelles pistes de recherches littéraires sur la poésie éluardienne et aussi la poésie surréaliste française.

Bibliographie

- Bachelard, G., *L'Eau et les Rêves*. Essais sur l'imagination de la matière, Librairie José Corti, Paris, 1942
- Bergez, D., *Éluard ou le Rayonnement de l'Être*, Éditions Champ Vallon, Paris, 1982.
- De Vitray-Meyerovitch, É., *Mystique et Poésie en Islam: Djalâl-ud-Dîn Rûmî et l'Ordre des Derviches tourneurs*, Desclée de Brouwer, Paris, 1972.
- Éluard, P., *Œuvres Complètes*, textes établis et annotés par Marcelle Dumas et Lucien Scheler. 2 t., Coll. bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1972.
- Ghalehtaki, L., «La notion de la naissance spirituelle dans l'œuvre de Mawlânâ Rûmî». in *Étude de langue et littérature françaises (ELLF)*, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Shahid Chamran d'Ahvaz (IRAN), 3ème année, numéro 2, automne/hiver 2012, Série 5, pp. 45-57
- Hatem, J., *L'Amour hyperbolique en mystique musulmane*, Editions du Cygne, Paris, 2009.
- Jacques, J.-P., *Poésies Éluard*. Coll. Profile littérature, Hatier, Paris, 1980.
- Jean, R., *Paul Éluard par lui-même*, Seuil, Paris, 1968.
- Lecoq, P., «La mort vécue», *Europe* (revue mensuelle). «Paul Éluard», numéro spécial de nov.-décembre 1962 (reprend certains des articles du numéro commémoratif de juillet-août 1953), pp. 185-194
- Poulet, G., *Étude sur le Temps humain 3 (Le point de départ)*, Librairie Plon, Paris, 1964.
- Richard, J.-P., *Onze Études sur la Poésie Moderne*, Seuil, Paris, 1964.
- Robert, P., *Dictionnaire le Petit Robert 1*, Le Robert, Paris, 1983.
- Rûmî, Djalâl-ud-Dîn Mohammad. *Mathnawî, la Quête de l'Absolu*. Traduction du persan par Éva de Vitray-Meyerovitch et Djamchid Mortazavi, Éditions du Rocher, Paris, 1990.
- Rûmî, Djalâl-ud-Dîn Mohammad. *Odes mystiques (Divân-e Chams-e Tabrizî), Choix de ghazals*, Traduction du persan et notés par Éva de Vitray-Meyerovitch et Mohammad Mokri, Klincksieck, Paris, 1973.

Vernier, Richard. *Poésie ininterrompue et la poétique de Paul Éluard*, Éditions Mouton, Paris, 1971.

Sitographie

Benoit, J.-L., «La sacralisation de la femme chez Paul Éluard, à partir du recueil Facile», in *Revue d'histoire littéraire de la France* 2010/2 (Vol. 110). Le 12 mars 2021. www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2010-2-page381.htm.

Esnoul, A.-M., «Visnu ou Vishnu et Vichnouisme». Le 2 mai 2021. www.universalis.fr/encyclopedie/visnu-vishnu-et-vichnouisme/,

Irwin, R., «Adonis au Levant». Le 28 juillet 2021. <https://xn--rpubliqueslettres-bzb.fr/1264-adonis.php>